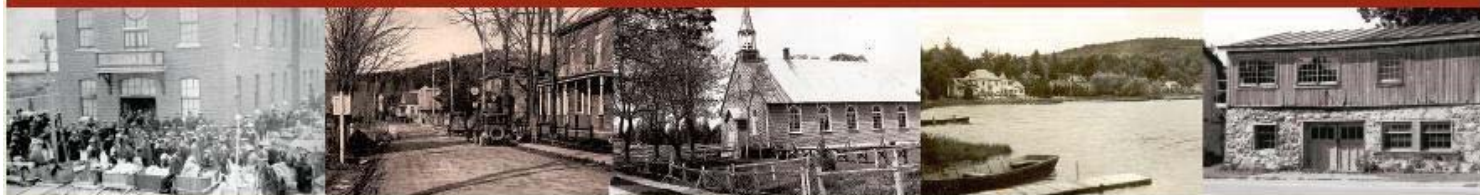


Bulletin **UNE HISTOIRE... À SUIVRE!**



Une histoire... à suivre! Bulletin semestriel, 2,00 \$
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, Automne 2014

La Grande Guerre

Automne 2014, no 34




*Société
d'histoire
de la
Rivière-du-Nord*

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
Centre d'archives de la Rivière-du-Nord
101, place du Curé-Labelle, local 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
Téléphone : 450-436-1512 (poste 3339)
Courriel : courriel@shrn.org ● Site Web : www.shrn.org

Le Centre est ouvert du mardi au vendredi. La consultation est gratuite pour les membres.

Horaire : mardi au jeudi de 8 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30
 vendredi de 8 h 30 à 12 h 30

Site Internet

Vous y trouverez toute une gamme d'informations portant sur les activités, les fonds d'archives, des bulletins d'information, des galeries virtuelles, notre boutique, les dossiers prioritaires de la société d'histoire, des photos mystères, une série de liens ainsi que d'autres informations utiles.

www.shrn.org

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014
 Bibliothèque Nationale du Canada 2014

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination/réalisation du bulletin : Line Renaud
Collaboration : Linda Rivest
 Jean Fortin
 Jean-Pierre Bourbeau
 Véronique Claveau

La coordonnatrice du bulletin se réserve le droit d'adapter les textes pour les besoins de la publication. Seul le titulaire du droit d'auteur a le droit de reproduire l'œuvre ou de permettre à quiconque de le faire. Les textes des collaborateurs n'engagent pas la responsabilité de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2014

Le mot de la Présidente

Plus que jamais, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord va de l'avant !

Vous avez peut-être appris que Bibliothèque et Archives nationales du Québec nous a remis notre certificat d'agrément à titre de centre d'archives privées en date du 20 juin 2014. Nous sommes heureux de ce dénouement après de longues années de travail puisque c'est un atout majeur pour la MRC de La Rivière-du-Nord et la région.



Nous sommes le deuxième centre d'archives à être reconnu dans les Laurentides. Avec le centre d'archives de Mont-Laurier, nous pouvons bien desservir cette vaste région. Cette reconnaissance souligne la compétence de la Société d'histoire comme partenaire privilégié avec lequel Bibliothèque et Archives nationales du Québec s'associe pour assurer l'acquisition, la conservation et la diffusion du patrimoine archivistique privé.

Pour l'avenir, nous étudions la possibilité de développer des projets dans le milieu scolaire, en regard du patrimoine religieux et bien d'autres. Nous désirons également concevoir de nouveaux outils pour mieux servir nos membres, les chercheurs et tous les passionnés d'histoire.

Nous vous préparons un bel automne et vous invitons à parcourir les pages de ce nouveau bulletin pour en apprendre davantage sur votre société d'histoire.

Suzanne Marcotte
Présidente

<i>Le mot de la Présidente</i>	2
La Grande Guerre	3
<i>Texte savoureux</i>	9
L'appel de la France.....	9
<i>Le coin des membres</i>	12
Sortie	14
Conférence.....	16
L'histoire du ski dans les Laurentides	16
Livres.....	17
<i>Saviez-vous que</i>	18
Le Soldat inconnu.....	18
Vol d'un canon au parc Labelle	20
<i>Dossiers</i>	22
Identification et mise en valeur de personnages, événement, lieu historique de Saint-Jérôme.....	22
<i>Chronique</i>	26
<i>En direct du Conseil d'administration</i>	29
<i>In memoriam</i>	29

La Grande Guerre

Il y a tant à écrire sur cette Grande Guerre. Tout d'abord, à l'époque, on croyait et espérait que l'humanité ne serait pas encore assez folle pour se lancer dans une autre boucherie du genre. L'Histoire se chargera bien évidemment d'en détromper plusieurs avec l'avènement de la Deuxième Guerre mondiale.

En 2014, nous commémorons les cent ans de cette Grande Guerre. Son point de départ, outre les tensions qui régnaient en Europe à cette époque, fut l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914. Cet attentat provoquera par le biais des alliances un embrasement général. Considérée comme un des événements marquants du XX^e siècle, et parfois qualifiée de guerre totale, elle a atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors. Elle a mis en jeu plus de soldats, provoqué plus de morts et causé plus de destructions matérielles que toute autre guerre antérieure.

Cette guerre fut surtout le fait de deux grandes alliances : la Triple-Entente et la Triple Alliance. La Triple-Entente était composée de la France, du Royaume-Uni, de la Russie, et des empires qu'elles contrôlaient en tant que grandes puissances coloniales. Plusieurs États se joignirent à cette coalition, dont la Belgique, envahie par l'Allemagne. Le Japon rejoignit la coalition en août 1914, l'Italie en avril 1915, la Roumanie en août 1916 et les États-Unis en avril 1917 ainsi que de nombreux autres pays. La coalition de la Triple Alliance était initialement constituée de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, et des empires qu'elles contrôlaient. L'Empire ottoman les rejoignit en octobre 1914, suivi un an plus tard du Royaume de Bulgarie.

Pour les Canadiens et les Québécois, alors communément appelés Canadiens français, l'entrée en guerre commence le 4 août 1914 par un bulletin publié par le ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne indiquant que : « ... le gouvernement de Sa Majesté a déclaré au gouvernement de l'Allemagne que l'état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne depuis onze heures p.m., le 4 août. »

Cette déclaration entraîne le Canada, colonie de l'Empire britannique, dans ce tourbillon infernal. Des campagnes s'organisent pour inciter les jeunes gens à se porter volontaires pour aller combattre en Europe. Les premiers contingents de volontaires étaient formés surtout d'immigrants britanniques arrivés depuis peu. Les recrutements de 1915 ont attiré la plupart des Canadiens de naissance qui étaient disposés à partir. Le total de 330 000 ainsi atteint est impressionnant, mais insuffisant. Au pays, les Canadiens, francophones comme anglophones, impressionnés et très émus, s'entendirent sur presque tout : sur la participation volontaire des soldats, sur l'aide matérielle à accorder à la mère patrie engagée dans ce combat. Cependant, les méthodes de recrutement deviennent pressantes au point de semer la division. Le clergé prêche sur les devoirs des chrétiens, les femmes portent des insignes proclamant que ceux qui ne tricotent pas doivent combattre, et un nombre grandissant de Canadiens anglais se plaignent que les Canadiens français ne font pas leur part. Ce n'est pas étonnant, peu d'entre eux sont profondément attachés à la France ou à l'Angleterre.

Au Québec et partout au Canada, le chômage a fait place à des salaires élevés et à une pénurie de main-d'œuvre. Il est donc financièrement avantageux de demeurer au pays. Le salaire quotidien du soldat est fixé à 1,10 \$ par jour, à 1,20 \$ pour un caporal et à 1,50 \$ pour un sergent. Il faut noter cependant que le salaire moyen d'un ouvrier canadien était supérieur à la solde du soldat.

En Europe, la première bataille de la Marne du 6 au 11 septembre 1914 permet à la France et au Royaume-Uni d'arrêter la progression des Allemands. À partir de là, le conflit s'enlise dans une guerre de position s'étirant de la mer du Nord à la frontière suisse. Les tranchées sont durablement creusées.

Au Québec, après maintes tergiversations, l'ordre général no 36 autorisait officiellement le recrutement d'un bataillon francophone à compter du 21 octobre 1914. Initialement connu sous la dénomination du Régiment royal canadien-français, le 22^e Bataillon sera désigné unité francophone tout simplement du fait qu'il fut le vingt-deuxième bataillon (canadien-français) d'infanterie autorisé pour le Corps expéditionnaire canadien. Sa véritable dénomination était le 22nd Infantry Bataillon (French Canadian).

Le 22 avril 1915, les Allemands lancent la première attaque aux gaz toxiques asphyxiants contre des soldats français et canadiens, près d'Ypres (Belgique). Le gaz prend alors le surnom d'ypérite, ultérieurement appelé « gaz moutarde » en raison de son odeur et des effets qu'il produit sur les muqueuses.

Le 22^e bataillon quitta le Canada le 20 mai 1915 et arriva à Plymouth le 28 mai. Il était alors à 60 km des côtes françaises. De septembre 1915 à mars 1916, le 22^e Bataillon occupa les tranchées dans les Flandres, près d'Ypres. Durant cette période, il vécut la guerre de tranchées et mena plusieurs raids.

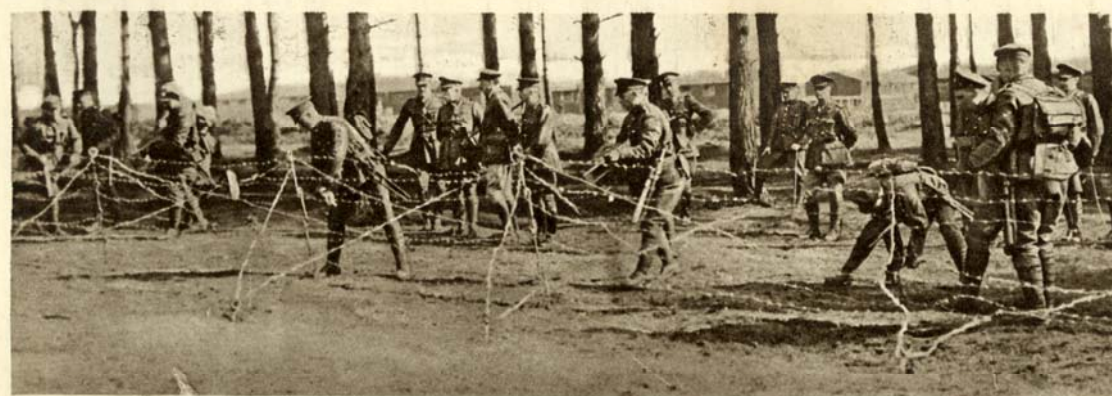
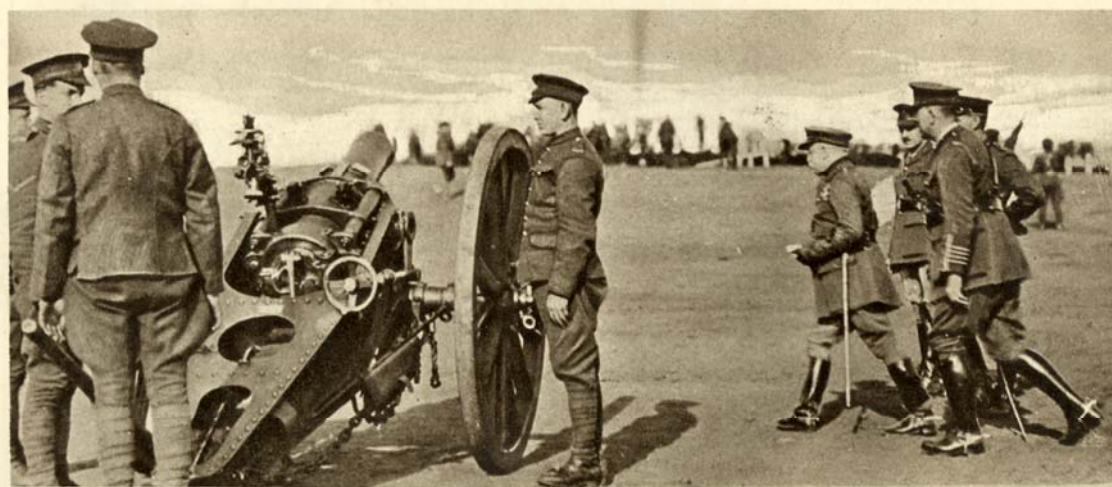


La bataille de Verdun débute le 21 février 1916. Deux millions d'obus, un obus lourd toutes les trois secondes, tombent sur les positions françaises en deux jours. L'enfer de Verdun commence. La bataille de Verdun prend fin le 18 décembre, date à laquelle la plupart des positions perdues ont été réinvesties par l'armée française. Au total, 160 000 Français sont morts ou disparus, 143 000 chez les Allemands. Plus de 60 millions d'obus ont été tirés sur une

Départ du 22^e en 1914, Fonds Lionel Gingras, P029,S04,D02, SHRN

période de dix mois dans « l'enfer de Verdun ».

Lord French inspecte les troupes canadiennes.



Lord French qui, au commencement de la guerre, commandait l'armée britannique au front occidental, a récemment fait l'inspection d'un des camps canadiens d'entraînement en Angleterre. Illustrations : (1) Lord French passe en revue des recrues nouvellement arrivées du Canada ; (2) Au polygone ; (3) La pose des réseaux de fil de fer. Les Canadiens se sont distingués dans les combats qui ont eu lieu dernièrement au front occidental, et l'héroïque résistance qu'ils ont opposée aux attaques réitérées des Allemands a encore rehaussé l'éclat de leurs armes.

Du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916 eut lieu la bataille de la Somme, la plus importante de la guerre. Pour la première fois de l'histoire, des chars d'assaut sont utilisés par des militaires (à partir de septembre, du côté britannique). Les combats durent jusqu'en novembre. Ils font environ 300 000 morts britanniques et français et près de 170 000 tués dans l'armée allemande.

La guerre sous-marine à outrance dans l'Atlantique enclenchée par l'Allemagne début février 1917 entraîne les États-Unis le 6 avril 1917 dans la tourmente. Les attaques visaient, entre autres, les navires marchands américains.

La prolongation de la guerre entraînant un besoin énorme de ressources humaines et matérielles et la baisse du recrutement volontaire conduisirent Borden¹ à imposer la conscription militaire. Cette décision bouleversait les traditions militaires et politiques du pays et annihilait les promesses antérieures des hommes politiques. Elle stupéfia des ouvriers, des fermiers et la grande majorité des Canadiens français. Le 18 mai 1917, Borden informe les Canadiens de la nouvelle politique de son gouvernement. La promesse d'un contingent purement volontaire, faite en 1914, ne tient plus devant les événements.

Beaucoup de Canadiens anglophones, fermiers, chefs syndicaux ou pacifistes, s'opposent à la conscription, mais ils ont peu de moyens d'expression. Au Canada français, l'opposition est presque unanime. Son porte-parole, Henri Bourassa, soutient que le Canada a suffisamment contribué, que le conflit en Europe ne sert en rien les intérêts du Canada et que les hommes sont plus utiles en produisant de la nourriture et des munitions.



¹ Robert Laird Borden (né le 26 juin 1854 et mort le 10 juin 1937) est le 8e Premier ministre du Canada, du 10 octobre 1911 au 10 juillet 1920.

En mars 1918, au Québec, des émeutes contre la conscription pendant la fin de semaine de Pâques font quatre morts. Le nouveau gouvernement de Borden annule toutes les exemptions et beaucoup de gens qui ont voté pour les unionistes en croyant que leurs fils seraient exemptés se sentent trahis.

Après la révolution d'Octobre 1917, qui a donné naissance à une république bolchévique, la Russie, en pleine guerre civile, signe un traité de paix avec l'Allemagne à Brest-Litovsk (Biélorussie) le 3 mars 1918. Les Allemands en profitent pour concentrer leurs ultimes efforts sur le front français.

Au mois de juillet 1918 débute la seconde bataille de la Marne. Les combats qui font rage dans le nord-est de la France tournent à l'avantage des Alliés. L'aide américaine est déterminante : l'effectif du corps expéditionnaire commandé par le général Pershing s'élève à un million d'hommes en août 1918. Les Allemands ne cessent de perdre du terrain. Le 8 août est un « jour de deuil pour l'armée allemande », selon le chef d'état-major Erich Ludendorff parce qu'il sait à ce moment que la guerre est définitivement perdue.

L'empereur allemand Guillaume II abdique le 9 novembre 1918. Les généraux allemands signent l'armistice le 11 novembre 1918, à 6 heures du matin, dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne (Oise). À 11 heures, les hostilités sont suspendues. Le traité de paix (signature du traité de Versailles) entre la République de Weimar et les Alliés est signé le 28 juin 1919, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, près de Paris. Il établit les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés de la Triple Alliance.

Ce conflit mondial est caractérisé par une ligne de front continue de 700 kilomètres, fortifiée, qui ne sera jamais rompue par aucune des armées en présence avant 1918. Le front est constitué de plusieurs lignes de défense creusées dans la terre, les tranchées, reliées entre elles par des boyaux d'accès. Les conditions de vie dans ces tranchées sont épouvantables, bien que les tranchées allemandes soient les mieux aménagées. Les troupes allemandes ont en effet très rapidement bétonné leurs tranchées alors que du côté français, on trouve des tranchées de terre qui résistent tant bien que mal aux obus. Les soldats y vivent entourés par la boue, la vermine, les rats et l'odeur des cadavres en décomposition. De plus, pour les tranchées les plus exposées au front, le ravitaillement laisse parfois à désirer.

Un no man's land rendu infranchissable par des réseaux denses de barbelés, battu par le feu des mitrailleuses, sépare les deux premières lignes. Le danger est permanent, même en période de calme quand l'activité du front est faible, la mort survient n'importe quand, par exemple au cours d'une patrouille, d'une corvée, d'une relève ou d'un bombardement d'artillerie. L'observation aérienne par les avions et les ballons permet aux armées de connaître avec précision la configuration du terrain ennemi, si bien que les tirs d'artillerie ne tombent jamais au hasard. Les obus qui pleuvent de jour comme de nuit font un maximum de dégâts.

En 1918, on compte 250 millions d'obus tirés pour la France. Les soldats ne se trouvent en sécurité qu'à une dizaine de kilomètres derrière les lignes quand ils sont hors de portée de l'artillerie lourde. Les débauches d'artillerie empêchent toute percée d'aboutir. Les soldats combattent souvent pour quelques mètres et n'arrivent pas à percer les tranchées ennemies protégées par un tir nourri d'artillerie et des lignes de barbelés.

De 1914 à 1918, près de 70 % des pertes en vies humaines ont été provoquées par l'artillerie lourde, contre moins de 20 % dans les conflits précédents, ce qui explique les nombreux corps disparus, non reconnaissables ou mutilés, empêchant souvent l'identification du soldat (un tiers des corps des poilus¹ ne sont pas identifiés).

La France perdra un peu plus de 1,3 million de soldats au cours de la Grande Guerre. Cet événement incontournable de notre histoire a broyé la vie de plus de 61 000 Canadiens et en a blessé plus de 172 000. Le bilan humain de la Première Guerre mondiale s'élève à environ 9 millions de morts, soit environ 6 000 morts par jour et environ 8 millions d'invalides. Outre ce bilan humain, les 14 millions d'animaux de guerre mobilisés payent également un lourd tribut, notamment les huit millions de chevaux de la Première Guerre mondiale dont un million trouve la mort durant le conflit.

La guerre va entraîner des séquelles psychiques, s'ajoutant aux graves répercussions sanitaires. En quelques mois, la pandémie de grippe espagnole fit plus de victimes que la Première Guerre mondiale qui se terminait cette même année 1918. La progression du virus fut foudroyante : des foyers d'infection furent localisés dans plusieurs pays et continents à la fois en moins de trois mois, et de part et d'autre des États-Unis en sept jours à peine. Localement, deux voire trois vagues se sont succédées, qui semblent liées au développement des transports par bateau et rail notamment, et plus particulièrement au transport de troupes. La grippe espagnole fera entre 20 et 50 millions de morts.

Ce conflit mondial laisse des millions d'orphelins, de désœuvrés et surtout, un esprit de haine et de revanche qui prépare déjà la Seconde Guerre mondiale.

Recherche
Line Renaud
Secrétaire
courriel@shrn.org

Sources

Nos racines, chap. 121

La première guerre mondiale en 19 dates-clés, http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/la-premiere-guerre-mondiale-en-19-dates-cles_448764.html

Dictionnaire biographique du Canada, http://www.biographi.ca/fr/theme_1re_guerre_mondiale.html

Wikipédia, http://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale

Encyclopédie canadienne, <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/first-world-war-wwi/>

Formation du 22e bataillon, <http://www.r22er.com/>

¹ Les poilus étaient le surnom des soldats français, durant la Première Guerre mondiale. On les surnommait ainsi, car il n'était pas très commode de se raser dans les tranchées, et leur moustache et leur barbe finissaient par pousser, de sorte qu'ils paraissaient tous poilus.

Texte savoureux

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui illustrent magnifiquement les lieux, paysages, situations et visions de ceux qui nous ont précédés. Ce regard que nos ancêtres portaient sur leur temps peut parfois nous paraître amusant ou choquant, selon le cas, mais il mérite qu'on s'y intéresse.

Le 4 août 1914, la Grande-Bretagne entre en guerre aux côtés de la France et de la Russie en réaction à l'invasion de la Belgique par l'armée allemande. Le Canada, colonie de l'Empire britannique, y a participé, comme l'y obligeaient les pratiques constitutionnelles le régissant. Donc au début de la Première Guerre mondiale, en octobre 1914, une section féminine du Comité France-Amérique de Montréal est organisée sous la présidence de madame Rosaire Thibaudeau et prend le nom d'Aide à la France. Le Comité central du comté de Terrebonne sous la présidence de monsieur Jules-Édouard Prévost a contribué à sa façon.

L'appel de la France

La vie commerciale et industrielle de la France est pratiquement arrêtée. Tous les hommes valides de 20 à 50 ans sont à l'armée. Un comité de secours national, ayant à sa tête les sommités de la société française; les anciens présidents MM. Loubet et Fallières, Son Eminence le Cardinal Amette, MM. Hanotaux, Maurice Barrès etc..., fait un pressant appel à tous les amis de la France, pour qu'on lui aide à lutter contre la misère, pendant que ses soldats luttent contre l'ennemi.

Le Comité France-Amérique, section canadienne, est à organiser une souscription qui aura un caractère vraiment national. Le but qu'il se propose est d'obtenir une légère contribution de toutes les familles canadiennes-françaises de la Province de Québec, afin que l'Officiel de France qui publie le nom des donateurs et celui de leur résidence, donne à nos frères français une juste idée des sympathies unanimes de notre province pour notre ancienne mère-patrie.

Pour atteindre ce but un comité central devra être formé au chef-lieu de chaque district ou de comté, composé des personnes les plus influentes de l'endroit et ayant un secrétaire actif et dévoué, afin de voir à prélever des souscriptions, non seulement au chef-lieu, mais dans toutes les municipalités et paroisses du district au moyen de comités locaux qui pourraient être composés dans chaque paroisse de M. le curé, du maire, du médecin, du notaire et du maître de poste. Chaque comité adoptera les méthodes qu'il jugera les meilleures pour atteindre toutes les familles de langue française. Si le chef-lieu est considérable, il peut être divisé en sections et les citoyens de l'endroit peuvent, au préalable, être convoqués en assemblée publique.

Le principal devoir du secrétaire sera de voir à ce que le travail se fasse avec zèle dans chaque paroisse et il aura pour cela à se tenir en contact avec le secrétaire de chaque comité local, qui sera probablement le notaire de l'endroit ou le secrétaire-trésorier de la municipalité.

Si les familles ne peuvent donner qu'une somme d'un franc, (20 sous), cette souscription sera fort acceptable. Il faudra leur rappeler que des milliers d'hommes de notre race, offrent leur vie pour la défense d'une civilisation qui est la nôtre et que des centaines de villages sont saccagés et brûlés et qu'il est de notre devoir de distraire quelque chose de nos revenus, alors même que notre confort en serait diminué, pour venir en aide à toutes ces malheureuses populations qui vont souffrir du froid et de la faim cet hiver.

Cet appel que nous faisons aux chefs de familles, nous allons le faire aussi aux mères de familles canadiennes-françaises, pour qu'elles ajoutent un don personnel en nature pour les mères françaises, afin d'aider ces dernières à protéger leurs enfants contre le froid. Cet appel aux mères canadiennes, nous allons le faire par la voie des journaux.

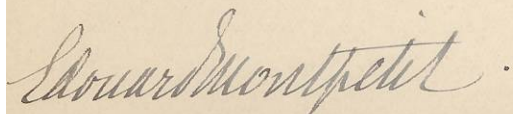
Tous les éléments de la famille canadienne-française collaborent à ce mouvement ici à Montréal. Sa Grandeur Mgr Bruchési s'est inscrit en tête de notre liste pour la somme de \$100.00.

Les souscriptions prélevées dans les paroisses peuvent être centralisées au chef-lieu du district ou expédiées directement par mandats-poste ou par chèques à M. P.B. de Crèvecoeur, trésorier du Comité France-Amérique, Edifice Duluth, 50 rue Notre-Dame Ouest à Montréal. Si les souscriptions sont expédiées au chef-lieu, le nom du trésorier devra être indiqué en tête du blanc de liste de souscription. Ces blancs de listes seront probablement imprimés au chef-lieu par un imprimeur qui voudra, sans doute, faire, de cette manière sa souscription.

Le journal ou les journaux de l'endroit, feront, nous n'en avons aucun doute la propagande pour cette oeuvre.



Président de France-Amérique.



Secrétaire.

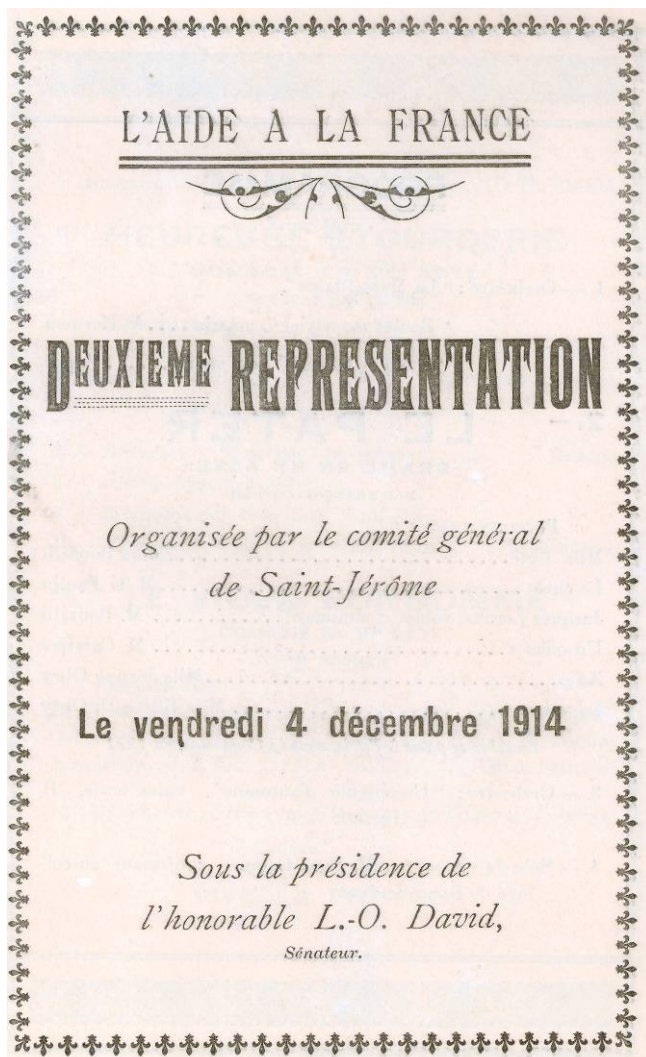
L'aide à la France

Comité central du comté de Terrebonne, Saint-Jérôme

Extraits (Allocution, soirée du 4 décembre 1914)

Mesdames et messieurs,

Comment voulez-vous que je vous réitère par mes sincères remerciements que nous du Comité de l'Aide à la France? ... pour la deuxième fois vous remplissez cette salle, assurant à l'organisation un grand succès financier aussi complet que le premier, que celui du 20 novembre.



Ici comme partout ailleurs, mieux peut-être qu'à bien d'autres endroits, nous nous sommes émus des malheurs de la France que nous aimons, des misères de plusieurs milliers de familles sans soutien, démunies de tout, du sort de ces millions de soldats qui non seulement défendent la France, la patrie et la nôtre, mais qui luttent aussi pour la liberté des nations civilisées, pour la civilisation contre la barbarie.

Ne perdons pas de vue que la cause des Alliés que la cause de la France est la nôtre : là se trouve non seulement nos [sentiments], notre cœur, mais aussi nos intérêts comme peuple libre et civilisé.

...

Déjà quelques-uns sont tombés sur le champ d'honneur : « Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie ont droit à notre éternel souvenir !

Mais ceux qui vivent encore, qui combattent et qui souffrent : soldats, mères de soldats, femmes de soldats, sœurs, fiancées, enfants de soldats ont droit à notre aide et à notre secours qui protège et console.

C'est ce que la France nous a demandé et c'est ce que vous lui accordez

généreusement.

Vous apprendrez avec plaisir que jusqu'à présent 1 572 articles, dons en nature, ont été expédiés de Saint-Jérôme, que le Comité dispose d'une somme d'argent suffisante pour acheter peut-être 100 couvertures [] aux soldats. Et ce n'est pas tout, plusieurs autres caisses [sic] seront envoyées : dans le comité, plusieurs localités sont à l'œuvre, comme ici, notamment à Sainte-Agathe, à Sainte-[], à Terrebonne.

Il ne faut pas se lasser de travailler et de donner pour l'Aide à la France. Ceux qui se battent là-bas depuis de longs mois et ne se lassent pas de remplir leur devoir.

Avouons, d'ailleurs, que des artistes connus que nous attendons ce soir nous rendent bien facile et bien agréable ce concours à l'Aide à la France. ...

Sources

Fonds Famille Prévost, P020,S02,SS01,D01, texte, allocution et image
<http://www.archiv.umontreal.ca/P0000/P0076.html> , Comité France-Amérique de Montréal
http://www.biographi.ca/fr/theme_1re_guerre_mondiale.html, Dictionnaire biographique du Canada.

Le coin des membres



Le bulletin dans sa forme actuelle est un véhicule pour mettre en valeur les fonds d'archives détenus par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Il existe également pour susciter le goût d'approfondir différents sujets puisque «Une histoire ... à suivre!» n'est pas le fruit d'une recherche exhaustive quant aux différents sujets abordés.

Nous prenons soin d'indiquer les sources bibliographiques permettant au lecteur de suivre des pistes selon ses intérêts. À ce titre, les recherches de nos membres sont primordiales, c'est pourquoi nous publions le texte de monsieur Jean Fortin, membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, qui nous fait le plaisir de partager le fruit de ses recherches sur Joseph Aubry, hôtelier de Saint-Jérôme.

Joseph Aubry, hôtelier¹

Naissance de Joseph Aubry

Fils d'Abraham Aubry dit Thècle et d'Arthémise Beauchamp², mon arrière-grand-père Joseph Aubry naît dans la paroisse de Sainte-Scholastique, aujourd'hui intégrée à la ville de Mirabel. Il y passe sa jeunesse. Certaines sources le font naître en 1838, d'autres en 1839.

De tanneur à hôtelier

Au printemps 1861, Joseph Aubry dit Tec, maître tanneur de la paroisse de Sainte-Scholastique, acquiert un emplacement dans la paroisse voisine de Saint-Jérôme. Il s'y installe.

Le 8 janvier 1862, il épouse dans la même paroisse Joséphine Villeneuve. Elle est la fille de François Villeneuve et de feu Luce Lajeunesse, un couple de pionniers de Saint-Jérôme de la Rivière-du-Nord³. Quatorze (14) enfants sont issus de l'union de Joseph Aubry et de Joséphine Villeneuve.

Le couple Aubry-Villeneuve réside au 54, Grande Rue, aujourd'hui rue « Labelle » ou du « Curé-Labelle ». Joseph Aubry pratique le métier de son père : il est tanneur. Il le demeurera pendant les quinze premières années de son mariage. Mais la venue de la voie ferrée reliant la ville de Montréal à celle de Saint-Jérôme ouvre de nouvelles perspectives.

¹ Version abrégée d'une étude publiée par l'auteur sous le même titre dans la revue *L'Ancêtre de la Société de Généalogie de Québec*. Jean FORTIN, « Joseph Aubry, hôtelier », *L'Ancêtre*, no 307, vol. 40 (Été 2014), p. 249 - 255.

² Jean FORTIN, « Abraham Aubry, un patriote? », *L'Ancêtre*, no 303, vol. 39 (Été 2013), p. 239 - 246.

³ Jean FORTIN, « François Villeneuve : un pionnier de Saint-Jérôme », *Bulletin Une Histoire à suivre!*, no 32 (Automne 2013), p. 10 - 16.

L'Hôtel Aubry

Joseph Aubry est probablement hôtelier lors de l'inauguration de cette nouvelle ligne de chemin de fer le 9 octobre 1876. Il l'est très certainement le 28 février 1877, au baptême de son fils Joseph Louis Éloi Charlemagne Aubry.

Entre les 21 novembre 1878 et 12 janvier 1882, il fait paraître dans le journal Le Nord en deux séries successives des communiqués dans lesquels il offre les services de l'Hôtel Aubry près du dépôt de chemin de fer Q.M.O. & O. Il y vante notamment les qualités de sa cuisinière de première classe, c'est-à-dire de son épouse Joséphine Villeneuve.

Un grand nombre de voyageurs transitent alors par la voie ferrée reliant la ville de Montréal à celle de Saint-Jérôme. Il y en a qui se déplacent encore en voiture à cheval. Pour quelque temps encore, ceux qui viendront du Nord arriveront à Saint-Jérôme en voiture à cheval.

En 1881, l'Hôtel Aubry comprend 4 chambres et 5 baignoires. L'établissement dispose de 14 stalles. Un cheval et une vache complètent les avoirs de l'établissement.

De cultivateur à journalier

Mon arrière-grand-père Aubry veut accommoder sa clientèle. Il détient un permis de vente de boissons alcoolisées dans un contexte où le clergé et les sociétés de tempérance livrent une lutte acharnée contre l'ivrognerie.

Il cesse ses activités d'hôtelier au printemps ou à l'été 1884 et devient cultivateur dans la paroisse de La Conception, comté de Labelle. En septembre 1887, il est journalier dans le village de Lachine, aujourd'hui annexé à la municipalité de Montréal.

Où se trouvent Joseph Aubry et sa famille?

Entre 1888 et 1895, je perds la trace de Joseph Aubry. Je soupçonne qu'avec sa famille, il aurait séjourné aux États-Unis. Selon le recensement américain de 1900, sa fille Anne aurait immigré aux États-Unis en 1888. Elle n'était alors âgée que de 15 ans. Anne Aubry épouse George Desforges le 22 juillet 1890 à Pullman, Cook County, Chicago, Illinois.

Heurtée par les chars à Chicago le 8 novembre 1893, mon arrière-grand-mère Joséphine Villeneuve décède. Son corps est inhumé le 13 décembre dans la paroisse de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne.

Inhumation de Joseph Aubry et de Philomène Gauthier

Le 15 janvier 1895, dans la paroisse de La Conception, comté de Labelle, Joseph Aubry, cultivateur, épouse en secondes noces Philomène Gauthier, veuve de Félix Therrien depuis 1893.

Il vit ses dernières années au village de La Conception mais décède à Longueuil le 9 décembre 1909. Était-il en visite chez sa fille Ernestine Aubry et son gendre Louis-Arthur Trudeau? L'inhumation a lieu le 11 décembre.

Les restes de Joseph Aubry rejoignent ceux de Joséphine Villeneuve, sa première épouse, dans la concession 0360 du cimetière de la paroisse de Saint-Jérôme.

Philomène Gauthier survit 7 mois après le décès de Joseph Aubry. Le 20 juillet 1910, elle est inhumée dans le cimetière de Saint-Gérard-de-Montarville du village de Kiamika, comté de Labelle.



...

En 1915, l'Hôtel Crevier, anciennement Hôtel Aubry, affichait « C.P.R. Hôtel » à la fine pointe de son vieux toit français. Monseigneur Paul Labelle décrit le bâtiment tel qu'il apparaissait quand Athanase Gravel en était le propriétaire :

« L'hôtel était ainsi affublé à cause de sa proximité de la gare du Canadien Pacifique et aussi parce que le proprio espérait accommoder les voyageurs de commerce qui, en descendant du train avec leurs valises, pouvaient facilement se rendre à un hôtel voisin »¹.

Tout en conservant le bâtiment tel qu'il était entre 1879 et 1884, au temps où Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve en étaient les propriétaires, on a pu dans les quinze années suivantes en modifier quelque peu le revêtement extérieur.

Sortie

Exposition « La mémoire du temps et L'art photographique d'hier à aujourd'hui »

Vieille-Gare de Saint-Jérôme, 160, rue de la Gare à Saint-Jérôme

11 h à 16 h, 27 et 28 septembre 2014

Avis à ceux qui n'ont pas encore eu le loisir de voir l'exposition « La mémoire du temps » et la thématique « L'art photographique d'hier à aujourd'hui » qui seront présentées pour une dernière fois. Pour ceux qui l'ont déjà vu, venez découvrir la vitrine des générations et voyez nos nouveaux appareils photo.

La SHRN vous invite donc à voir ou revoir un pan de l'histoire des studios de photographies de Saint-Jérôme et bien sûr l'évolution de Saint-Jérôme à travers le temps.

¹ Paul LABELLE, Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, Fonds Mr Paul Labelle, P012, S02, SS03, D07

Journée porte ouverte

Le 28 septembre 2014 de 11h à 15h, Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, bureau 203

Les bénévoles et les membres du conseil d'administration de la SHRN seront heureux de vous faire visiter les locaux et de vous présenter les instruments de recherche mis à la disposition des chercheurs.

De plus, ils vous montreront des exemples de documents d'archives et d'artéfacts que l'on retrouve dans nos fonds d'archives. Ce sera sûrement l'occasion de savoir de quoi se constituent les archives de la SHRN et de connaître notre rôle lorsque nous recevons des dons d'archives.

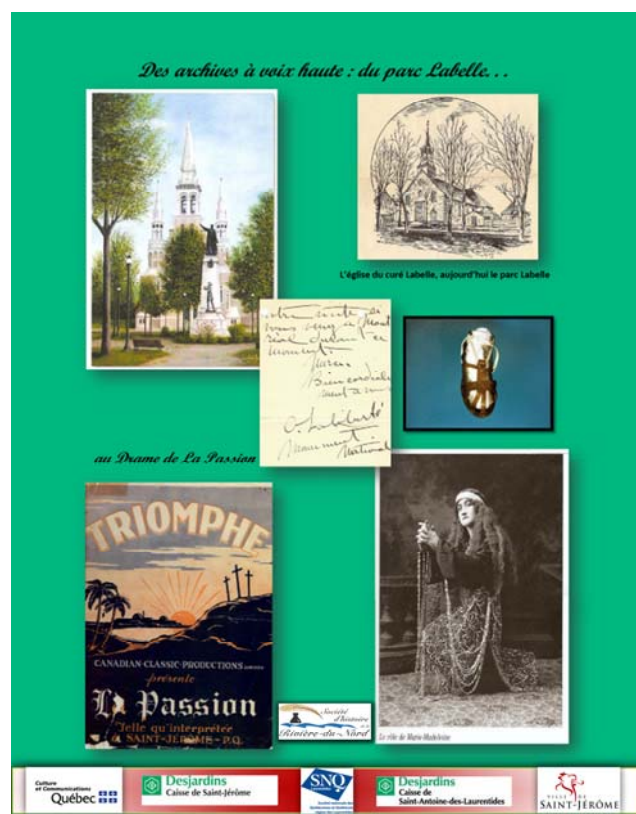
Également, ne manquez pas notre premier bazar de livres à prix modiques.



Des archives à voix haute : du parc Labelle au Drame de La Passion

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, salle Antony-Lessard, le 28 septembre 2014 à 13h

Lecture et présentation de documents reliés au Drame de La Passion de Jésus-Christ et au parc Labelle.



Le Drame de La Passion fut présenté à Saint-Jérôme de 1925 à 1928 et connut un succès sans précédent au Canada à cette époque. La présentation de ce drame théâtral religieux à grand déploiement, d'une durée de 6 heures, exigeait la participation de 550 figurants, dont un chœur de 250 voix. Cet événement historique fit connaître la petite ville de Saint-Jérôme en attirant des spectateurs venant d'un peu partout au Québec, mais également de l'Ontario et des États-Unis.

Premier parc de la ville aménagé en 1905, le site du parc Labelle est chargé d'histoire. Bien avant qu'il ne soit constitué en parc, ce terrain a servi pour l'érection de la première église de Saint-Jérôme et de son cimetière. Lieu de rassemblement, situé au cœur du centre-ville de Saint-Jérôme, ce site historique témoigne de l'évolution de la vie de Saint-Jérôme au fil du temps.

Conférence

L'histoire du ski dans les Laurentides

Michel Allard

Docteur en histoire et historien conseil
au musée du ski des Laurentides

Dimanche 2 novembre à 13 h

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon

Salle Antony-Lessard

101, place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme

Laissez-passer gratuits disponibles dans les trois bibliothèques de Saint-Jérôme
dès le 18 octobre 2014

Au cours de l'hiver de 1905, un groupe de membres du *Montreal Ski Club* parcourt, en suivant la voie ferrée du Canadien Pacifique, la distance entre le lac Manitou (Ivry) et Shawbridge.

Cette randonnée témoigne du début du ski dans les collines et les vallons des Laurentides. À compter de cette date, l'histoire d'un moyen de locomotion sur la neige, devenu un sport de participation et de compétition, se conjugue avec celle de la région des Laurentides.

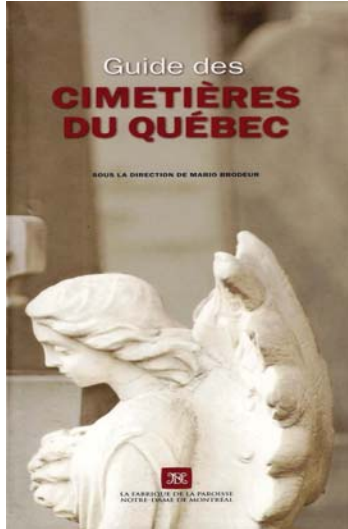
C'est au passionnant récit de cette symbiose que l'historien Michel Allard, docteur en histoire et conseiller au musée du ski des Laurentides vous convie.



Source

Musée du ski des Laurentides

Livres



Guides des cimetières du Québec

Jean-Yves Bronze

Ouvrage de références unique chez nous dirigé par l'architecte Mario Brodeur. L'idée de ce colossal travail de recensement émane de monsieur Yoland Tremblay, directeur général de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal. Il a nécessité la collaboration des meilleurs experts du Québec dans le domaine.

Il comprend la liste inédite de quelque 1 800 cimetières et est présentée par région touristique avec les adresses géo-référencées. Plus de 400 d'entre eux sont illustrées et plus de 600 son caractérisés selon la qualité du panorama, de l'environnement végétal, des composantes bâties, des éléments de dévotion et des monuments qu'ils renferment.

Découvrez ces lieux sacrés chargés d'histoire et porteurs de mémoire. Les adeptes du tourisme de mémoire seront comblés par l'accompagnement que représente ce guide.

Ce livre n'est pas vendu en librairie. On peut se le procurer à la boutique de la Basilique Notre-Dame de Montréal (info@basiliquenddm.org) et au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges (cimetiere@cimetierenddn.org).

Information : madame Dominique Tremblay, dtremblay@cimetierenddn.org

Éditions Fabrique Notre-Dame de Montréal, 2012

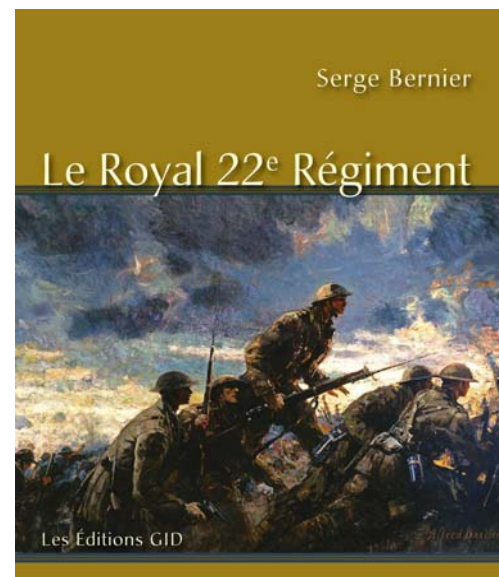
Le Royal 22e régiment

Serge Bernier

Profitant de sa première année de retraite, l'auteur a réalisé cette œuvre qui « veut souligner les cent ans de la vie de ce qui est devenu le Royal 22^e Régiment qui, en plus de ses indéniables qualités militaires, implanta la langue française dans l'Armée canadienne ».

Les nombreuses photographies commentées qui illustrent ce livre nous plongent directement au cœur de la vie de ce premier régiment entièrement canadien-français mis sur pied à l'occasion de la guerre 1914-1918. Elles relatent l'histoire du régiment de la guerre de 1914 à celle d'Afghanistan. Un livre fascinant!

Les Éditions GID, 2013



Archives (P005 - Collection Société d'histoire de la Rivière-du-Nord)

Grâce au travail laborieux de notre photographe officiel, monsieur Mario Fallu, nous pouvons vous présenter des extraits de l'Almanach des adresses – Ville de Saint-Jérôme pour l'année 1903. Document plutôt volumineux, nous vous le livrerons par bribes pour notre plaisir de le faire ressurgir du passé et pour le votre nous l'espérons!

P005,S12,D11,1,032

32
TELEPHONE BELL 39
HOTEL VICTORIA
Entree Privée 134 Labelle, Buvette 2 Ste-Anne, Fumoir 4 Ste-Anne
PRIX : \$1.00 par jour. O. G. LABELLE, Prop.

Repas servis a toute heure.
Bonnes chambres.
L'hotel est situs au centre des affaires, en face du Palais de Justice.
Salles d'echantillon contigues a l'hotel toujours a la disposition des commis voyageurs et au grand avantage des marchands de la ville


Liqueurs de Pre miere classe. Cigares de premier choix.

N. B. Le propriétaire de l'Hotel Victoria a été, dans le cours de juin et juillet, construire un immense et spacieux hotel avec toutes les améliorations modernes pour donner le confort le plus parfait aux voyageurs. Pendant la construction la buvette sera tenue aux Nos 8 et 10 rue Ste-Anne.

Pharmacie St-Jérôme — E. N. Fournier

P005,S12,D11,1,034

34
HOTEL BEAULIEU
66 Ste-Anne. B. P. 41. TEL. 37.



LOUIS BEAULIEU, . . . Prop.
\$1.00 PAR JOUR POUR LES VOYAGEURS DE COMMERCE.
HEURES DES REPAS.
Déjeuner, 6 à 9 hrs. Diner, 12 à 2 hrs. Souper, 6 à 8 hrs.

CASTEL DES MONTS,
STE-AGATHE, P. Q.. LOUIS BEAULIEU, Prop.
Les voyageurs et les pensionnaires trouveront à cet Hôtel tout le confort possible. — **Grandes Verandas.**
Un chef français est attaché à l'établissement.

Pharmacie St-Jérôme — E. N. Fournier

Saviez-vous que . . .

Le Soldat inconnu

L'idée d'un Soldat inconnu – un soldat inconnu mort au combat et enterré dans un lieu commémoratif national afin de symboliser les sacrifices qui ont été faits et les pertes dont le pays entier a souffert – est d'origine française. La première fois que l'on a suggéré qu'un soldat tué à la Grande Guerre, nom donné à l'époque à la Première Guerre mondiale, soit exhumé, puis enterré de nouveau au Panthéon à Paris, c'était en septembre 1919. Mais ce sont d'abord les Britanniques qui choisirent un Soldat inconnu et qui l'enterrèrent de nouveau lors d'une grande cérémonie.

Bien que le lieu de son dernier repos soit situé à l'abbaye de Westminster, le 11 novembre 1920, la dépouille du Soldat inconnu fut d'abord amenée près de Whitehall, où le roi George V dévoila le cénotaphe ou le monument aux morts, à 11 h. Le cortège funèbre se dirigea ensuite vers Westminster, où ce jeudi matin à 11 h 20, deux ans après la signature de l'armistice qui mit fin à la guerre, le Soldat inconnu fut enterré.

L'Angleterre et les autres pays qui décidèrent d'honorer un Soldat inconnu se sont tous donné beaucoup de mal afin de s'assurer de l'anonymat de la personne choisie. L'Angleterre choisit un soldat mort lors de l'une des quatre principales batailles qui eurent lieu : la bataille de la Somme, la bataille de l'Aisne, la bataille de l'Arras et la bataille d'Ypres. À l'époque de ces batailles, l'armée britannique était composée des soldats du « Dominion » et des Canadiens prirent part au combat de la bataille d'Ypres. C'est d'ailleurs pourquoi il est possible, en raison de la participation de Canadiens à ces batailles et des nombreuses victimes « inconnues » mortes au combat, que le Soldat inconnu qui repose à l'abbaye de Westminster soit canadien. Les porteurs qui transportèrent le soldat inconnu durant la première partie du trajet à partir de la France en 1920, étaient deux soldats du Dominion, l'un étant Canadien et l'autre, Australien.

Le Soldat inconnu canadien a été choisi par la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, dont le Canada est membre. Tout ce que l'on sait ou que l'on saura, c'est que le corps est celui d'un soldat canadien. La commission a choisi ce soldat d'un endroit près de Vimy où les registres mentionnant le nombre de soldats morts sont pratiquement inexistantes.

La tombe où l'on enterra le Soldat inconnu à l'abbaye de Westminster fut remplie en partie avec de la terre prélevée dans les champs de bataille des Flandres. De la même manière, de la terre prélevée dans le champ de bataille de Vimy accompagnera, en signe d'hommage le corps du Soldat inconnu qui revient de France, de sorte que, d'une certaine façon, il reposera dans le champ où il perdit la vie. La tombe où il sera enterré contiendra également de la terre en provenance de chacune des provinces et de chacun des territoires du Canada, ainsi, même si la tombe du Soldat inconnu est à Ottawa, elle est aussi, de manière symbolique, dans chacune des provinces et dans chacun des territoires du Canada. Le Soldat inconnu appartient au pays.

Les Français ont enterré leur soldat inconnu le 11 novembre 1920 dans une tombe préparée à cet effet, sous l'Arc de triomphe à Paris. L'année suivante, on choisit le Soldat inconnu américain parmi ceux qui étaient morts en France et il fut rapatrié aux États Unis. Il a été enterré avec les honneurs suprêmes au cimetière d'Arlington, en Virginie, le 9 novembre 1921. En 1993, la dépouille d'un soldat australien non identifié fut exhumée du cimetière d'Adélaïde, à Villers-Bretonneux, en France, puis rapatriée. Le 11 novembre, le corps fut enterré à Canberra, la capitale nationale australienne, au Hall of Memory du Australian War Memorial.

Recherche
Line Renaud
Secrétaire
courriel@shrn.org

Source

Bulletin du personnel des Forces canadiennes
Fonds Raoul Archambault, P06,D02

Vol d'un canon au parc Labelle

Au début de 1920, sir Arthur Doughty, l'archiviste fédéral, est nommé contrôleur des trophées de guerre et chargé de récupérer des trophées et de les rapporter au Canada. Cette année-là, les Archives fédérales envoyèrent bientôt des pièces à travers le Canada en réponse à des villes et des bases militaires qui exposaient souvent de gros trophées de guerre dans des parcs facilement accessibles, ou dans des bâtiments importants où on les intégrait parfois à des monuments commémoratifs locaux.

La Ville de Saint-Jérôme réclame son droit d'obtenir une prise de guerre du gouvernement du Canada pour garnir le parc Labelle. La faveur leur est accordée en septembre de la même année. Acquis dans un élan d'enthousiasme patriotique des premières années de l'après-guerre 14-18, le canon se détériore.

Saint-Jérôme avait conservé son canon au cours de la Seconde Guerre mondiale, alors que des centaines furent donnés à la ferraille à l'occasion de campagnes pour se servir d'anciennes armes allemandes contre le nouvel ennemi nazi. En 1966, les anciens combattants de la région constatent que le canon ne reçoit pas les soins nécessaires pour maintenir son état. On organise donc une mission de sauvetage vaudevillesque. Voici le récit du supposé vol du canon, tel que raconté à Mgr Paul Labelle par M. Maurice Coutu.

« Après la guerre 1914-18, étant donné qu'il n'y avait pas beaucoup de cénotaphes (tombeau élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps) au Canada. Le gouvernement fédéral offrait à la métropole des comtés du Québec, des prises de guerre aux Allemands, à ceux qui en faisaient la demande. Le député fédéral du temps, soit un monsieur Prévost ou Nantel, fut avisé que St-Jérôme recevrait un canon Howitzer et un petit obusier. Ce dernier prenait place dans le petit parc Parent qui était situé en arrière du poste de police de St-Jérôme. On l'utilisait la journée du 24 juin, la Saint-Jean Baptiste. Y mettant de la poudre noire dans le canon, on allumait et BOUM. Ceci se passait dans les années 30. Sans doute fatigué, il ne put subir tel tourment, il rendit l'âme sans faire de dégâts. Disparu depuis.

Le canon allemand placé au parc Labelle, coin Parent et Labelle, prenait de l'âge et était négligé. Ses roues ceinturées de fer à moyeux de bois le soutenaient avec peine. Peinturé au «black Japan», peinture à fer et de gris à véranda, son apparence était lugubre. Les canons de la Première Guerre fabriqués d'airain (bronze) ne se peignent pas plus que les monuments. Souvenez-vous lorsqu'on a voulu peindre la statue du curé Labelle, que le sénateur Jules-Édouard Prévost était sorti de ses gonds, voyons les vieux monuments de Champlain, Maisonneuve, Jeanne Mance, etc. Ils sont devenus couleur vert de Paris, ce qui en fait leur beauté avec les ans.



Après la cérémonie du 11 novembre [1966] où les vétérans viennent à 11 h observer 2 minutes de silence en souvenir du sacrifice de la vie de nos camarades morts aux champs d'honneur, nous sommes allés voir le canon 1914-18. Constatant que les roues de bois ceinturées d'acier ne tiennent que par hasard, que les moyeux de bois se désagrègent, la bouche du canon était remplie de sable et de cailloux. La décision fut prise, récupérer le canon pour le rafistoler et le placer sur une base solide et l'entretenir à l'édifice commémoratif de la Légion de St-Jérôme.

Qui un jour, après la mort des vétérans s'il n'y a pas d'autres guerres, deviendra la propriété de la Ville. Dieu nous protège d'une autre catastrophe. Il eut été normal qu'on fasse la demande aux autorités de la Ville? Pour recouvrer ce canon qui était certainement nôtre, que de sueur et de sang a coûtés à nos Canadiens cet humble souvenir!

Le 11 novembre de chaque année, jour du Souvenir est une journée sacrée pour les vétérans. «Je me souviens», qui d'autre qu'un vétéran pourrait comprendre l'esprit de ceux qui ont combattu pour notre liberté. Même après plusieurs années, il nous est impossible d'oublier ses heures affreuses, d'avoir vu tomber à nos côtés des amis qui ont sacrifié leur vie ou revenu éclopés pour le restant de leur vie. N'oublions jamais que le sang versé de nos camarades de St-Jérôme, morts pour nous, vaut plus que tout l'impôt que nous payons dans notre vie.

De retour à la Légion, 940 Deschambault, St-Jérôme. Les vétérans décident d'aller récupérer le vieux canon. De le réparer, l'asseoir sur une base solide pour notre patrimoine. Des légionnaires sont prêts, d'autres réticents, surtout certains aviateurs vétérans peu habitués aux rôles des commandos.

Plan d'attaque : Une vingtaine de volontaires décident que le raid serait exécuté en plein jour, aux yeux de tous par une manœuvre surprise. Le commandant, le vieux capitaine Bill et de son deuxième en commandement, Paul Dancause, lequel a été 4 années prisonnier des Japonais à Hong-Kong. Je ne me souviens pas de tous les noms de la patrouille, mais j'en nomme quelques-uns : Charles Beaupré, Fernand Lauzon, Bernard Roland, Magloire Desjardins, Lucien Provencher, Hector Despard, Raoul Gauthier, Fleurant St-Michel, Jerry Trépanier, ..., Anderson, Dufour, Wiscam et d'autres.

Difficultés : Nous avons besoin d'une remorque pour transporter le canon, étant donné sa condition fébrile. Peine perdue, les entrepreneurs ne veulent pas se créer des ennuis ou prendre une chance de perdre des contrats de la Ville. J'espère que Jos. L. ne m'en voudra pas de le mentionner. Enfin, un brave se décidera, il opérera une voiture de touage. L'heure était fixée, il fallait faire vite.

Opération vers 15h00 : Les vétérans se rendent dans leur voiture au parc Labelle. La remorque est là en très peu de temps. Le canon, solidement noué avec des chaînes, ne touche pas à terre. Au même moment, passe une auto-patrouille de St-Jérôme, circulant rue Labelle vers le nord. Les policiers disent bonjour et continuent. Ils sont sous l'impression que nous transportons le canon près du monument des morts face à l'ancien palais de justice. Le cortège se met en branle. Escorté de voitures de vétérans, le trafic contrôlé par des forces policières autres que la sûreté policière de Saint-Jérôme. Itinéraire : rue Labelle, de Martigny, Laviolette, Légion. Ce bon vieux canon allemand était peut-être responsable, lui guidé par nos ennemis, d'avoir tiré sur nos camarades de 1914-18 tels que, le Dr Brais, Alfred Lapointe, Sigouin du bureau de poste, Édouard Duquette, Paul Brosseau, Ferdinand Gauthier, juge Barette. Fier de rentrer au bercail, le vieux canon se dandinait de gauche à droite, suspendu à ses liens.

Erreurs de tactique : Dans tout ce genre de raid, il ne faut pas avertir l'ennemi. Un vétéran aurait appelé de la Légion, Yves Rolland (chez lui) prit l'appel, lequel demandait à tous les vétérans pour (venir) nous aider à monter sur le talus ce lourd canon si fragile à cette époque. Yves Rolland, toujours taquin, décide de nous faire une blague, il téléphone à la police de Saint-Jérôme sans se nommer, dit au policier, on vient de voler le canon du parc Labelle, on se dirige avec vers le nord rue St-Georges «fausse piste». Les voitures de patrouille, sirènes au vent se dirigent vers le nord, au village de Lafontaine. Ne voyant rien de suspect, l'astuce d'un vétéran, maintenant lieutenant Lévy, averti ses copains; le mot d'ordre, convergez sur les locaux de la Légion.

Les légionnaires sont à admirer la prise du canon, arrive en trombe la force constabulaire, trop tard. Nous invitons ces braves policiers à venir trinquer à notre succès, très consciencieux, étant en devoir, ils déclinent notre invitation. L'un d'eux nous avise qu'on soumettrait un rapport! La semaine suivante, à l'assemblée du Conseil, un certain échevin cria au scandale voulait des arrestations, des excuses, etc. Une tempête dans un verre d'eau. Quelques légionnaires furent convoqués à la séance suivante du Conseil, après explications, certains échevins faisaient les gorges chaudes. Le maire riait sous cape, l'affaire fût classée et notre bon vieux canon repose, voisin de l'autre canon antichar de 17 lbs de la guerre de la Corée, donné à la Légion par la Défense nationale.

Épilogue : Les légionnaires n'ont jamais (fait) de tort à personne. Leurs nombreuses œuvres de bienfaisance sont souvent passées inaperçues à St-Jérôme. Notre devise c'est de servir en temps de paix comme en temps de guerre, nous avons plus de plaisir à donner qu'à recevoir,

Veillez accepter cher Padre Labelle, l'expression de mes meilleurs sentiments,
Capitaine Bill Coutu C.D., royal 22^e Régiment (retraité) 67 ans le 25 juillet 1977 »

Sources

Le canon du parc Labelle, Fonds Mgr Paul Labelle, P012, S04,D02,P023
Texte, Fonds Mgr Paul Labelle, P012

Recherche
Véronique Claveau
Technicienne en
archivistique

Dossiers

Identification et mise en valeur de personnages, événement, lieu historique de Saint-Jérôme

Depuis plus de 30 ans, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) poursuit sa mission de préserver la mémoire collective en conservant, en traitant et en diffusant des archives privées provenant principalement du territoire de la MRC de la Rivière-du-Nord, dans le but de les transmettre aux futures générations.

Dans le cadre de l'Appel de projets de la Loi sur le patrimoine culturel du ministère de la Culture et des Communications du Québec, sanctionnée par l'Assemblée nationale le 19 octobre 2011, et afin de rendre accessible ses fonds d'archives, la SHRN a présenté une demande d'aide financière pour l'identification de personnages historiques ainsi qu'un lieu et un événement du même ordre.

La SHRN a réalisé la recherche nécessaire pour documenter de façon rigoureuse et exhaustive la vie de dix personnages importants, un événement historique marquant et un lieu historique. La recherche terminée, un rapport de proposition d'identification décrivant chaque personnage, lieu et événement, basé sur les éléments du formulaire de proposition de statut de désignation du ministère de la Culture et des Communications fut produit. Il a été soumis au Comité consultatif d'urbanisme de la Ville de Saint-Jérôme qui l'a analysé et présenté pour recommandation au conseil municipal. Le règlement décrétant l'identification de dix personnages d'un événement et d'un lieu historique a été adopté le 17 juin 2014 par la Ville de Saint-Jérôme..

Le statut d'identification par la Ville de Saint-Jérôme permettra d'appuyer les nouvelles dimensions de la Loi sur le patrimoine culturel et obtenir la possibilité d'un statut de désignation d'au moins un personnage historique par le ministre, soit le curé Antoine Labelle.

Surnommé le Roi du Nord, il a une âme politique, sociale et économique. Curé de Saint-Jérôme de 1868 à 1891, il milite activement pour l'implantation du chemin de fer. L'influence du curé Labelle accélère le développement industriel de Saint-Jérôme. Explorateur infatigable, il est le père de la colonisation des Laurentides. Le but recherché par ce statut de désignation est d'enrichir les connaissances des citoyens de la région de Saint-Jérôme et du Québec et de les sensibiliser à la contribution de ce personnage qui a marqué particulièrement notre histoire en favorisant le rayonnement de la ville dans la région, mais aussi au niveau national.

Par la suite, la SHRN a mis en valeur ce patrimoine reconnu par les instances municipales par le biais de différentes activités de diffusion auprès du public. Dans le cadre des Estivales de Saint-Jérôme 2014, la SHRN a proposé deux journées d'animation avec un conteur qui a présenté les personnages. Ces animations ont été réalisées lors des festivités de la Fête nationale et lors de la Jérôfête à la Place de la Gare. Des captations vidéos ont été réalisées lors de ces deux journées d'animation afin de produire de courtes capsules historiques animées qui seront diffusées sur le site Internet de la SHRN. De plus, lors des Journées de la culture, une activité du type «Les archives à voix hautes» sera présentée. Des lecteurs présenteront des documents d'archives reliés au drame de La Passion et au site du parc Labelle.

Vous trouverez ci-dessous une synthèse portant sur les motifs d'identification de ces personnages, lieu et événement.

Synthèse - Personnages

Labelle, Antoine (1833-1891)

- Antoine Labelle fut curé de Saint-Jérôme de 1868 à 1891;
- Il a grandement contribué à la venue du train à Saint-Jérôme en 1876;
- Il fut un homme d'action pour Saint-Jérôme et il s'est impliqué pour le développement social, culturel et religieux de la Ville;
- Il a activement pris part au développement économique de Saint-Jérôme en favorisant l'implantation d'industries comme la pulperie Delisle et la Compagnie de papier Rolland;
- Il a contribué au développement et à la création de paroisses au nord de Saint-Jérôme;
- Il a été sous-ministre de la Colonisation sous le gouvernement d'Honoré Mercier;
- Il est enterré dans la crypte de la chapelle du cimetière de Saint-Jérôme;
- Un parc, une rue et une statue honorent la mémoire d'Antoine Labelle à Saint-Jérôme.

Laviolette, Godefroy (1826-1895)

- Godefroy Laviolette fut le premier maire du village de Saint-Jérôme en 1856 et de la ville en 1881;
- Il fut un homme d'affaires important de l'ère préindustrielle à Saint-Jérôme;
- Il a permis la création de nombreux emplois pour des Jérômiens;
- Il fut activement impliqué dans la vie sociale et culturelle;
- Il était un homme respecté et intègre;
- Il fut un défenseur de la colonisation et un allié du curé Labelle.

Nantel, Guillaume-Alphonse (1852-1909)

- Guillaume-Alphonse Nantel est natif de Saint-Jérôme;
- Il a pratiqué le droit à Saint-Jérôme avec son frère Wilfrid-Bruno Nantel;
- Il est le premier Jérômien à être élu à la Chambre des communes comme député du comté de Terrebonne;
- Il s'est impliqué activement en politique fédérale et provinciale;

- Il fut un fervent défenseur de la colonisation et un allié du curé Labelle;
- Il fut propriétaire des journaux Le Nord et La Campagne, des hebdomadaires de Saint-Jérôme.

Nantel, Wilfrid-Bruno (1855-1940)

- Wilfrid-Bruno Nantel est natif de Saint-Jérôme;
- Il a pratiqué le droit à Saint-Jérôme avec son frère Guillaume-Alphonse Nantel;
- Il fut conseiller municipal et maire de Saint-Jérôme;
- Il est le premier Jérômien à avoir été nommé ministre sous le gouvernement fédéral de Borden;
- Il fut impliqué activement dans la vie sociale de Saint-Jérôme.

Prévost, André (1934-2001)

- André Prévost est originaire de Saint-Jérôme;
- Considérant la longue tradition musicale de la famille Prévost de Saint-Jérôme;
- Il est un compositeur original qui s'est illustré sur le plan national et international et a suivi ses premiers cours privés de piano au studio de musique d'Eugène Richer au Cordon (Lafontaine);
- Les premières œuvres musicales originales d'André Prévost ont été composées à Saint-Jérôme et y ont été exécutées;
- L'une de ses œuvres majeures fut présentée à l'exposition universelle de Montréal en 1967 sur le thème «Terre des hommes»;
- L'auditorium de la Polyvalente de Saint-Jérôme porte son nom depuis 1970 et une rue fut nommée en son honneur.

Prévost, Jules-Édouard; docteur (1828-1903)

- Jules-Édouard Prévost est parmi les familles pionnières à s'installer dans le village de Saint-Jérôme en 1849;
- Il est l'un des quatre Lions du Nord (les autres étant ses frères Mélasippe, Wilfrid et Melchior);
- Il a exercé la profession de médecin pendant plus de 50 ans à Saint-Jérôme et on le surnommait « le bon docteur Jules »;
- Il est le fondateur de la Fanfare de Saint-Jérôme et il en a été le directeur pendant plus de 50 ans;
- Il s'est impliqué activement pour le développement culturel et social de Saint-Jérôme;
- Il fut activement impliqué en politique et a été conseiller municipal pour le village de Saint-Jérôme.

Prévost, Jules-Édouard; sénateur (1871-1943)

- Jules-Édouard Prévost est natif de Saint-Jérôme;
- Il fut propriétaire du journal L'Avenir du Nord publié à Saint-Jérôme et il a eu une prolifique carrière de journaliste;
- Il s'est impliqué activement dans la communauté jérômiennne tout au long de sa vie;
- Il s'est impliqué activement en politique fédérale;
- Il est le premier Jérômien à avoir été élu sénateur.

Prévost, Melchior (1819-1897)

- Melchior Prévost est parmi les familles pionnières à s'installer dans le village de Saint-Jérôme dans les années 1840;
- Il est le deuxième notaire à s'installer à Saint-Jérôme et il a pratiqué le métier jusqu'à la fin de sa vie;

- Il est l'un des quatre Lions du Nord (les autres étant ses frères Mélasippe, Wilfrid et Jules-Édouard).
- Il fut le premier maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme lors de la mise en place du système municipal en 1855;
- Il fut très impliqué en politique municipale et régionale tout au long de sa vie.

Rolland, Stanislas-Jean-Baptiste (1851-1935)

- Stanislas-Jean-Baptiste Rolland fut le premier dirigeant de la Compagnie de papier Rolland à Saint-Jérôme et il contribua au développement et au prestige de l'entreprise;
- Il a permis la création de nombreux emplois pour des Jérômiens;
- Il fut impliqué activement dans la vie sociale de la Ville;
- Il fut conseiller et maire de la Ville de Saint-Jérôme.

Testard de Montigny, Casimir-Amable (1781-1863)

- Casimir-Amable Testard de Montigny est parmi les pionniers à s'installer dans le secteur de La Chapelle et il a vécu jusqu'à la fin de sa vie à Saint-Jérôme;
- Il est le premier représentant provenant de la région à siéger à la Chambre d'assemblée;
- Il fut impliqué activement dans la vie sociale de la paroisse naissante;
- Il prend part à la fondation de Saint-Jérôme en étant signataire de la lettre demandant l'érection canonique de la paroisse.

Synthèse - Événement

Le drame de La Passion, présenté de 1925 à 1928, est un drame théâtral religieux à grand déploiement avec 550 figurants, dont un chœur de 250 voix qui connu un succès important.

Le drame de La Passion (1925-1928)

- Le drame de La Passion fut un spectacle à grand déploiement;
- Près de 550 acteurs, chanteurs et figurants ont participé au spectacle, pour la plupart des Jérômiens;
- Les profits ont servi à rembourser en partie les rénovations importantes de l'église de Saint-Jérôme;
- Des gens provenant de partout au Québec et même du Canada et des États-Unis assistèrent au spectacle;
- L'organisation du spectacle a mis en valeur l'esprit communautaire, l'ingéniosité, le dévouement et les talents des citoyens de la Ville.

Synthèse - Lieu

Le parc Labelle

- Le parc Labelle est le lieu de naissance de la paroisse de Saint-Jérôme après son érection canonique;
- La première église de Saint-Jérôme, le presbytère, le cimetière ainsi que le couvent des Sœurs de Sainte-Anne s'y trouvaient entre 1837 et 1905;
- Le parc est au cœur de la ville et il est un lieu emblématique;
- Un monument dédié au curé Labelle, réalisé par le sculpteur Alfred Laliberté, s'y trouve au centre;
- Le site a conservé sa vocation première de rassemblement populaire depuis qu'il a été concédé par le seigneur Dumont en 1835.

Chronique

Collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres «Les Laurentides, La belle randonnée» et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec Suzanne Marcotte, ainsi que « Les Laurentides, au temps du train du Nord » en collaboration avec Marcel Paquette, Jean-Pierre Bourbeau est également membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



Histoire des cartes postales – 7^e chronique

Le présent bulletin ayant comme thème la guerre 1914-1918, aussi appelée la Guerre des nations ou la Grande Guerre, je profite de l'occasion pour faire raconter à mes cartes postales une petite partie de cette guerre. Elles montraient à ceux demeurés ici pour attendre le retour d'un des leurs ce à quoi pouvait bien correspondre le théâtre d'opérations des soldats ou leurs lieux d'entraînement.

Comme membre du Dominion anglais, le Canada entre en guerre contre les Allemands en même temps que l'Angleterre, le 4 août 1914. À cette époque, les jeunes hommes qui joignent l'Armée canadienne pour défendre leur patrie le font tout à fait volontairement. Après s'être entraînés au Canada, ils rejoignent les troupes du Dominion en Angleterre pour parfaire leur entraînement au maniement des armes. En octobre 1914, un premier contingent part pour l'Europe. Les fantassins canadiens-français sont mêlés aux bataillons canadiens anglophones et les quelques officiers de langue française n'ont aucune chance de parvenir aux plus hauts grades.

L'élite francophone du Québec s'insurge alors contre cet état de fait et réclame du gouvernement central la création d'une unité uniquement de langue française. Le gouvernement Borden acquiesce à cette demande et le 21 octobre 1914 est créé le Régiment Royal Canadien-Français auquel on ajoute la désignation de 22^e. Son nom officiel est le « 22nd Infantry Bataillon (French-Canadian) ». C'est le Royal 22^e d'aujourd'hui. Les militaires s'entraînent d'abord à Saint-Jean-sur-Richelieu, mais le lieu devenu vite inadéquat, en mars 1915 les manœuvres d'entraînement déménagent à Amherst en Nouvelle-Écosse.

En mai 1915, cette unité de soldats uniquement francophones s'embarque pour l'Angleterre, se rapprochant ainsi des champs de bataille. L'armée anglaise continuera de parfaire leur habileté à manier les armes de plus gros calibres. Ils pourront aussi apprendre à coordonner leurs



efforts à ceux des militaires venus de partout dans les pays du Dominion anglais, dont l'Australie.

C'est le navire Saxon, construit en 1900, qui les transporte ainsi vers l'Europe à partir du port d'Halifax. On le voit ici alors qu'il avait été transformé par la compagnie maritime Cunard en bateau de croisières après la fin de la guerre, bénéficiant ainsi d'un destin beaucoup plus paisible.



En septembre 1915, le 22^e traverse la Manche pour débarquer en France avant de repartir vers sa destination finale à Ypres en Belgique, où ces courageux soldats y construiront et feront une guerre de tranchées aux Allemands afin de maintenir leur position jusqu'au printemps de 1916.

On voit sur cette carte postale photo un de ces soldats canadiens-français du 22^e bataillon, mon grand-père Raymond Bourbeau, originaire de Saint-Hyacinthe. Les cartes postales suivantes illustreront bien le triste spectacle auquel ils ont été confrontés en Belgique, outre de supporter le froid et l'humidité de l'hiver belge, en plus des gaz qu'utiliseront les Allemands à partir de ce printemps de 1916.

Sur cette image, mon grand-père est en congé à Brighton, station de vacances prisée des Anglais sur la côte anglaise.

Sur cette carte postale de la compagnie française L.L., ci-dessous, on constate les dégâts qu'ont causés les canons de 75mm français sur le sol de la Flandre belge.

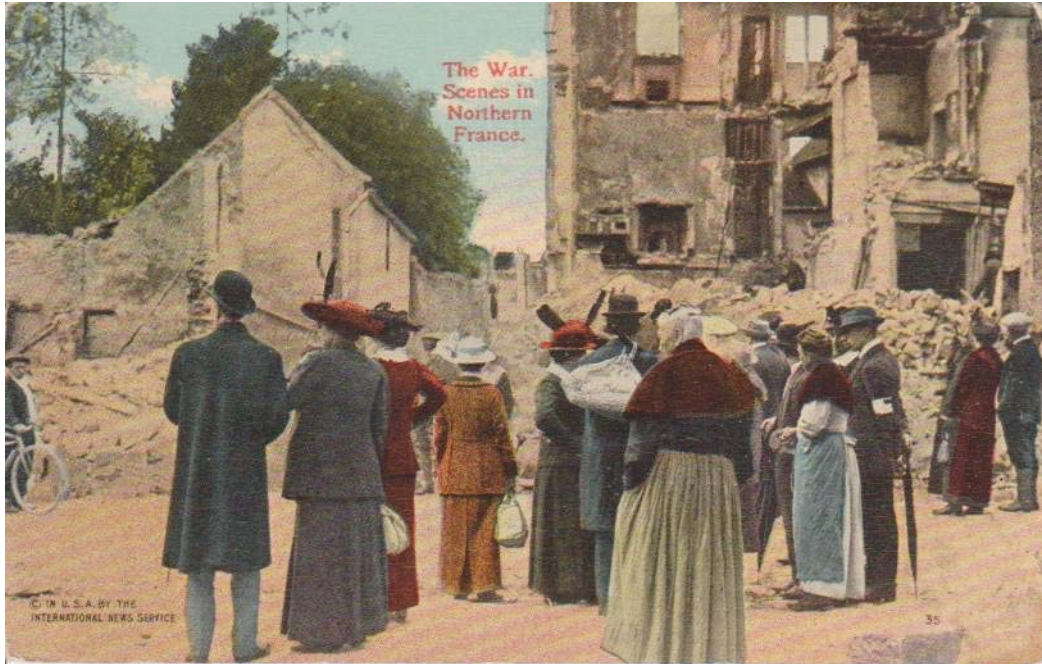


L'arrière de cette carte postale est aussi intéressant que l'image. Du côté correspondance, à la fin de son message il est noté que le militaire belge Louis Van Eckowen envoie ce message à son ami militaire alors qu'il est au front.

Le récipiendaire, le soldat canadien maskoutain Émile Robert, est encore en Angleterre. Le timbre postal est de la poste militaire de Belgique.

Dans toutes les guerres, qu'elles soient modernes ou plus anciennes comme celle de la Grande Guerre de 14-18, ce sont d'abord les civils qui sont les plus touchés. On voit sur la carte postale d'époque suivante des citoyens français debout et sans mots devant les ruines de leur village.





À l'arrière, l'éditeur note : « près de Reims, Senlis fut rasée par l'armée allemande. C'était une jolie ville du Vieux continent » (traduction). Cette carte postale fut éditée par l'International Service News. Ce service de presse des États-Unis fut fondé par le magnat de la presse bien connu Randolph Hearst en 1909. Malgré son opposition à ce que les Américains entrent dans une guerre européenne, il envoya tout de même sur ce théâtre de guerre des reporters et journalistes de son agence. Comme quoi on peut bien supporter critiques et contradictions personnelles lorsque le profit est en jeu!

Cartophilement vôtre!

Jean-Pierre Bourbeau
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Sources

Wikipédia, l'histoire du 22^e régiment
Bernier, Serge, Le Royal 22^e régiment, Les Éditions GID, Québec, 2013.

Textes et recherches historiques



Invitation aux chercheurs et amateurs d'histoire

Nous vous réitérons notre invitation à nous soumettre vos textes, articles, extraits de livres issus de vos recherches historiques. Nous sommes intéressés à insérer vos découvertes et réflexions dans les pages du bulletin Une histoire ... à suivre!

Line Renaud

Secrétaire

Si vous êtes intéressés à nous proposer vos textes, communiquez avec nous par courriel à l'adresse suivante courriel@shrn.org en y joignant votre texte pour publication.

En direct du Conseil d'administration

Assemblée générale annuelle 2014

Les membres du conseil d'administration vous rappellent qu'à la suite d'un amendement aux règlements de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, adopté le 6 juin 2012, l'assemblée générale annuelle sera tenue le 28 septembre 2014 de 11 h à midi, Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, salle le Foyer.

Les états financiers 2013 sont disponibles pour consultation depuis le 1^{er} juillet dernier au Centre d'archives de la Société d'histoire.

Un avis de convocation est joint au présent bulletin. Nous vous attendons en grand nombre à cette importante réunion afin que nous puissions vous présenter nos réalisations 2013 – 2014.

Nous vous encourageons à vous impliquer au sein du Conseil d'administration de votre Société d'histoire. À raison d'environ huit réunions sur une période de dix mois, soit de septembre à juin, vous pourrez partager vos idées sur les orientations à prendre et les projets à réaliser avec une équipe dynamique au sein de laquelle vous partagerez des expériences enrichissantes. Les projets intéressants ne manquent pas à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

Vous n'avez qu'à nous faire part de votre intérêt à vous joindre à l'exécutif du Conseil d'administration par courriel ou à l'assemblée générale annuelle.

Bienvenue à tous !

Line Renaud
Secrétaire
courriel@shrn.org

Informations

In mémoriam

Wilfrid Therrien

Monsieur Wilfrid Therrien est décédé le 24 juin 2014 à l'âge de 82 ans.

Il s'initie à la photographie dès l'adolescence alors qu'au magasin général de son père, Jules-Norbert Therrien, à Saint-Janvier, il s'occupe du développement de photos. En 1951, il décide d'ouvrir un studio de photographie à Saint-Jérôme. Sa première cliente fut Paulette St-Onge! À ses heures, Wilfrid Therrien aime chanter et pendant plus de 45 ans il a fait partie du chœur de chant de la cathédrale de Saint-Jérôme.

Il y a deux ans, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord avait réalisé une intéressante entrevue filmée avec Wilfrid Therrien, où ce dernier raconte son parcours et de savoureuses anecdotes sur l'histoire de la photographie à Saint-Jérôme.

Pour voir cette entrevue, visitez <http://www.shrn.org/fr/a-propos/nouvelles/article/deces-du-photographe-wilfrid>

Devenir membre

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le formulaire ci-dessous et faites-nous parvenir votre chèque à :

Notre adresse : **Société d'histoire de la Rivière-du-Nord**
101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

Nom*	<input type="text"/>	Courriel*	<input type="text"/>
Téléphone*	<input type="text"/>	Cellulaire	<input type="text"/>
Adresse*	<input type="text"/>	Ville*	<input type="text"/>
Code postal*	<input type="text"/>		

Type d'abonnement*

Individuel	1 an	25 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel : (tarif 2 ans)	2 ans	40 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel : (tarif 5 ans)	5 ans	90 \$	<input type="checkbox"/>
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15 \$	<input type="checkbox"/>
Personne à faible revenu	1 an	15 \$	<input type="checkbox"/>
Aînés (65 ans et plus)	1 an	20 \$	<input type="checkbox"/>
Entreprises, institutions ¹	1 an	60 \$	<input type="checkbox"/>
Don (émission d'un reçu pour 20 \$ et plus)			<input type="checkbox"/>

Sur réception de votre paiement nous vous enverrons votre carte de membre pour l'exercice en cours.

¹ Possibilité d'abonnement pour 5 ans

En dernière heure ...

Section sécurisée pour les membres

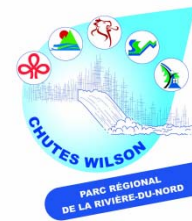
Site Internet de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Le 2 juin 2014, les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire ont approuvé une soumission de la firme Communication Studiogrif Inc. concernant l'intégration d'une zone sécurisée pour les membres sur le site Internet.

La préparation de l'arborescence et du contenu a été confiée à madame Line Renaud et la partie suivi informatique à madame Geneviève Monet. Les propositions ont été déposées lors de la réunion du conseil du mois d'août et seront débattues lors de la réunion de septembre 2014. Un des éléments clé de ce site sera, entre autres, la consultation des archives en ligne par le biais du logiciel de gestion des archives historiques Archi-log.

Partenaires

La Société d'histoire remercie les personnes et organismes qui nous appuient en s'impliquant dans nos divers projets.



Société
Maison Prévost



**Maison funéraire
Trudel**

